

Recherches sociographiques



Catherine JOLICOEUR, *Le vaisseau fantôme*

Nancy Schmitz

Volume 12, numéro 3, 1971

Minorités francophones

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1971). Compte rendu de [Catherine JOLICOEUR, *Le vaisseau fantôme*]. *Recherches sociographiques*, 12(3), 400–401.
<https://doi.org/10.7202/055554ar>

les versions de la tradition écrite du conte-type, qui remontent au XIII^e siècle, et notamment des deux versions, *la Belle Hélène de Constantinople* et *Geneviève de Brabant*, susceptibles d'avoir influencé la tradition canadienne à travers la littérature hagiographique.

Dans la partie analytique consacrée aux versions canadiennes et américaines, l'auteur nous présente deux versions intégrales, transcrites en orthographe adaptée, ce qui, avec l'introduction de la personnalité du conteur, vise à nous mettre en présence du conte avec toute sa saveur, autant qu'il soit possible de le faire dans une publication. Suit une étude analytique et comparative de toutes les versions, procédant selon l'ordre épisodique, qui en dégage les traits communs et les détails significatifs. Cette étude est complétée par un coup d'œil sur la tradition globale.

Nancy SCHMITZ

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*

Catherine JOLICŒUR, *Le Vaisseau Fantôme. Légende étimologique*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1970, x+338 p. (Archives de Folklore, 11.)

L'étude en profondeur d'une légende ou croyance populaire comprend plus que la simple énumération de ses variantes et des éléments universels qui s'y trouvent. On voudrait aussi saisir l'atmosphère particulière et la mentalité qui entourent son élaboration et sa transmission, en plus des conditions naturelles susceptibles de la provoquer. Ici on est plus que satisfait. Dans son étude, centrée spécifiquement sur les régions maritimes du Canada mais d'une ampleur universelle, l'auteur traite de façon exhaustive tous les aspects accessibles, par enquête directe ou recherche documentaire, du phénomène du vaisseau fantôme. Cette légende a pour but immédiat d'expliquer le phénomène, dont les explications scientifiques restent peu satisfaisantes à beaucoup d'égards, du feu qui apparaît sur la mer.

L'analyse des manifestations du phénomène repose principalement sur les récits des témoins oculaires, recueillis par l'auteur, directement ou par questionnaire. La première partie du livre recense tous les éléments du phénomène, de la simple boule de feu qui apparaît avant une tempête, jusqu'aux vaisseaux complets comportant plusieurs détails, entres autres : des passagers en train de danser une danse d'époque avant l'apparition du feu qui détruit le bateau sans laisser de traces, en plein milieu d'une journée ensoleillée.

Bien que centrant son étude sur les régions maritimes du Canada, l'auteur situe chaque aspect du phénomène dans un cadre élargi, en comparant les variantes du vaisseau aux feux fantômes européens, asiatiques, africains et orientaux. L'analyse comporte aussi une dimension historique : les apparitions sont situées par rapport aux événements de l'histoire censés les avoir motivées, et aussi par rapport à leur propre évolution. Tel est le « vaisseau fantôme Yarmouth, (qui) revient chaque année, passe la nuit dans le port de Yarmouth et, le lendemain matin, s'entoure d'un nuage de brume avant de disparaître » (p. 81). Il le fait de 1811 à 1872, après quoi, faute d'intérêt ou de croyance, on ne le revoit pas. Les manifestations moins complexes, tel le « feu-du-mauvais-temps », sont encore vivaces et on soutient les avoir vues dans les années récentes.

Le phénomène n'est pas seulement individuel mais collectif. La même manifestation est vue et entendue — lorsque des bruits accompagnent son apparition — souvent par plusieurs personnes en même temps ; tel est le cas du vaisseau Yarmouth mentionné ci-

haut. L'aspect le plus fascinant est le fait que la plupart des témoins de ces apparitions prennent les vaisseaux pour de véritables embarcations, essaient de monter à bord, ou ne reconnaissent leur caractère fantôme qu'à leur disparition subite ou à la présence d'anachronismes évidents. Après exclusion des cas de méprise — on prend pour un vaisseau une maison vue à travers la brume, des épaves flottant sur l'eau ou des vieux vaisseaux abandonnés — il reste une liste impressionnante de manifestations du phénomène étudié qui s'expliquent difficilement par le simple fait d'hallucinations individuelles ou collectives, de phosphorescence sur l'eau, de mirages ou d'électricité. Au niveau folklorique, les explications ne manquent pas : meurtre, piraterie, violation du dimanche, ivrognerie ou manifestations diaboliques.

L'auteur analyse aussi les récits par rapport au témoin, à ses connaissances et sa psychologie, en vue d'évaluer la part de l'autosuggestion et de la superstition ; l'attitude des enquêteurs, leurs motivations et leur traitement du phénomène sont relevés. Le traitement du thème dans la littérature canadienne, française et anglaise est passé en revue ; enfin, l'auteur dégage l'aspect fictif universel du thème, depuis le Voltigeur hollandais jusqu'à l'opéra de Wagner.

L'étude est rendue plus dense et intéressante par la présence en appendice de cent quatre-vingt-quatre versions enregistrées, manuscrites et autres, en français et en anglais, qui proviennent surtout des régions maritimes du Canada. L'aspect universel ainsi que la profondeur psychologique et scientifique de l'analyse confèrent à l'ouvrage un grand intérêt pour le chercheur travaillant sur les mythes, les légendes, les phénomènes d'hallucination collective.

Nancy SCHMITZ

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*